

FORNET

L'homme qui murmure à l'oreille de ses chevaux de Camargue

► **Directeur artistique de sa propre agence de publicité**, le Zurichois André Philippe Unkauf s'est pris de passion pour la Camargue, adolescent.

► **C'est à Fornet-Dessous** où *Le Quotidien Jurassien* est allé à sa rencontre qu'il a accompli son rêve: il élève et dresse une petite quinzaine de chevaux de Camargue pure race.

► **Un après-midi** dans les pas du Bartabas de la montagne.

Un ciel de traîne, une pâture ratissée qui ressemblerait sous une lumière chaude à une manade, au loin un troupeau de chevaux blancs piqués de gris. Une grande silhouette vient à notre rencontre. C'est André Philippe Unkauf, l'homme aux deux vies: tantôt publicitaire à succès dans les cités allemandes, tantôt dresseur patenté de camarguais à Fornet-Dessous. C'est là où il a ses écuries – il y a également rapatrié ses bureaux – que nous le rencontrons. «Avoir deux activités tellement différentes permet de cultiver la créativité» dira-t-il.

Un taureau noir brodé sur le cœur

Manquent les flamants et les taureaux, pour peu que l'on se croie aux Saintes-Marie. Le rose pétant de sa chemise ferait oublier les premiers. Sur la poche de celle-ci, à hauteur du cœur, est brodé un taureau noir. On y est: la Camargue.

Sous son feutre de gardian, un regard de main. Un sifflement s'échappe à peine de ses lèvres que déjà les 11 descendants de Crin-Blanc qui pais-



André Philippe Unkauf, un publicitaire à la ville dans la peau d'un gardian à la montagne.

PHOTOS STEPHANE GERBER

sent aux alentours se retournent simultanément vers l'homme et s'en approchent sans que celui-ci ait à insister. *Atticus*, 23 ans, est le premier à saluer son maître. Quatre Passo Peruano qu'André Philippe garde en pension pour débouillage s'agitent dans la

mêlée blanche. «Les Passos sont de bons chevaux, mais ils sont excités. Le cheval de Camargue peut être vif mais en même temps il ne «chauffe pas», explique l'homme. Sang chaud sous un calme apparent: le camarguais est l'auxiliaire idéal et indispensable

des bergers de taureaux. «Ils ne sont pas remplaçables par les jeeps ou les quads. Le terrain marécageux ne s'y prête pas. Le cheval a l'autre avantage important de contenir les taureaux à distance. «Taureaux et chevaux se respectent. S'il le faut, le cheval de

Camargue a le jus pour se dégager de mauvaises postures. «Sa vivacité est ce qui le distingue du franchis-montagnard, un cheval qui lui ressemble, il bouge comme un pur-sang, il va vite et fort», souffle André Philippe en passant une simple corde sur l'encolure de

deux chevaux pour les ramener dans le carré de sable de travail derrière le Mas du Sapin. L'ancien Hôtel du Sapin qu'il a racheté il y a 5 ans pour y installer sa femme Patricia Heri et ses enfants. «Patricia pratique le shiatsu, aussi pour les animaux». La famille propose quelques chambres d'hôtes et des cours d'équitation à la carte. Souffle sur le mas un doux air de cocagne.

Méthode douce

Derrière la bâtisse, attendent *Goliath*, un splendide étalon camarguais approuvé, et *Tzigane*, en convalescence.

C'est *Papinou* qui entre le premier dans le parc circulaire face à André Philippe, répondant au quart de tour aux commandes, le plus souvent de simples gestes corporels. Lorsque le dresseur utilise la corde, c'est comme seul «prolongement de la main». «Tout est question de respect mutuel, mais il doit sentir que c'est moi qui dirige». Un caniche aux basques de son maître *Papinou*, «signe qu'il est bien travaillé».

Jusqu'à six mois, le cheval de Camargue est élevé en manade (c'est-à-dire en liberté). Les éleveurs les sélectionnent ensuite. C'est chez eux, notamment chez Hubert Yonet, Camarguais pure souche et propriétaire d'un mas de légende de 2000 hectares, qu'André Philippe importe ses chevaux à 3-4 ans. «Endurcis par le mistral, ils supportent bien le climat franc-montagnard». Après leur avoir appris les bonnes manières, il les rend.

En butte aux assauts du sel et à la montée des eaux, la Camargue a trouvé – s'il le fallait un jour – une terre de replis sur la montagne. Et, avec André Philippe, un gardian d'adoption attachant.

JACQUES CHAPATTE

CONCOURS D'AUTOMNE DU SYNDICAT DU HAUT PLATEAU

147 poulains présentés: 93 obtiennent la note de 21 et plus

Plus de 63% des poulains présentés dans le cadre des concours d'automne du Syndicat du haut plateau ont obtenu de la note de 21 et plus. Sur les 147 sujets présentés sur les 4 places, une petite dizaine a obtenu de 24 à 26 points. C'est dire la qualité d'ensemble remarquable de la volée 2009! Le duo d'experts composé d'André Theurillat et de Blaise Willemin se serait-il montré trop généreux comme le chuchotaient certains éleveurs le long des cordes?

«Nous n'entrons pas dans ce jeu-là», se défend André Theurillat, président du jury. «La qualité d'ensemble des sujets présentés est tout simplement très bonne», indique ce dernier après avoir rendu le dernier verdict. La série des concours s'est achevée samedi après-midi aux Breuleux où 49 sujets ont défilé devant le tandem Theurillat-Willemin. Trente-neuf poulains avaient été

présentés dans la matinée au Peu-Péqui-not. Dix-neuf d'entre eux étaient la propriété du seul Denis Boichat.

Sujets de qualité et en légère hausse quant au nombre, relève dans les éleveurs, bonne affluence du public: Jean-Marc Choffat, président du Syndicat du haut plateau, ne pouvait que se montrer satisfait à l'heure de clore ces deux jours de concours.

JAC

CHANT DU GROS

Bénévoles et monteurs à pied d'œuvre

